Escargotières

(voir Capsien, E.B. XII, C20)

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1999>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1999

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1997

Pagination : 2683-2691

ISBN : 2-85744-948-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Escargotières », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 18 | 1997, document E39, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1999> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1999>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Escargotières

(voir Capsien, E.B. XII, C20)

G. Camps

- 1 Le mot « escargotières », ainsi que l'a montré L. Balout, à la suite de Littré, désigne originellement un lieu où on élève des escargots. Dans cet élevage on use, parfois, de la cendre pour limiter le déplacement des escargots. Il n'est pas impossible que celui, qui le premier, appliqua ce nom aux gisements capsien ait réellement pensé que ces milieux très cendreaux aient été réservés à l'élevage des gastéropodes terrestres. Le responsable de cette curieuse appellation, apparue vers 1905, semble bien avoir été le gendarme Latapie, l'un des pionniers de la Préhistoire maghrébine.
- 2 Les escargotières ne se distinguent des amas coquilliers littoraux, appelés encore à tort Kjökkenmodding, que par la nature des coquilles de mollusques qui entrent dans leur composition : ce sont exclusivement des gastéropodes terrestres. La fragilité de ces coquilles explique la fréquence des lits ou lentilles de terres mêlées de menus fragments de coquilles brisées par le piétinement qui apparaissent dans la masse des gisements capsien. Les coquilles, qu'elles soient entières ou brisées, ne constituent pas cependant la totalité des matériaux de l'escargotière, elles ne constituent même pas la part la plus importante bien qu'elles soient les plus apparentes et attirent de ce fait l'attention.
- 3 La masse principale de l'escargotière reste la terre plus ou moins riche en cendres. Au cours des prospections ce sont ces cendres qui dans les vastes espaces du Sud tunisien et dans la partie méridionale de l'Algérie orientale permettent de reconnaître à distance les escargotières. Leur existence est signalée par de larges chapes grises qui dévalent le long des versants ocres complètement dépourvus de végétation. L'épaisseur de certaines escargotières est suffisante pour cacher les strates calcaires dont l'horizontalité est une caractéristique du paysage de ces régions. Lorsqu'on s'approche de tels gisements, la composition des escargotières apparaît plus clairement ; aux terres cendreaux peu consolidées qui libèrent des milliers de coquilles d'escargots s'ajoutent des pierres anguleuses apportées par l'homme, qui ont presque toutes subi l'action du feu. La masse des pierres calcinées paraît d'autant plus importante que la déflation ou l'érosion ont fait disparaître les particules fines de la partie supérieure du gisement et

libéré les coquilles qui roulent vers la périphérie de l'escargotière. Seuls restent sur place les silex taillés et les pierres chauffées qui forment une chape protectrice.

Escargotière vue de loin, dont les couches de cendres recouvrent les strates calcaires dans les Némemcha.

Photo G. Camps

Surface d'une escargotière.

Photo M. Bovis

- 4 Ce phénomène ne se reproduit pas identiquement partout. Dans les régions proches du Tell, dans la plaine de Sétif, si riche en petits gisements capsien, la chape n'a généralement pas eu le temps de se constituer et dans les parties cultivées les labours ameublissent la surface, pulvérisent les coquilles, dispersent les pierres. Dans ces régions céréalières, les escargotières capsiennes sont donc moins visibles.
- 5 Les gisements capsien ne sont pas tous la même composition et ceci n'a pas été suffisamment signalé. Ce qui varie considérablement c'est précisément l'un des éléments qui paraît essentiel puisqu'il a donné son nom aux escargotières. E.-G. Gobert a montré que les coquilles d'escargots paraissaient extrêmement nombreuses parce que les gisements dans l'état actuel ne sont que des résidus minéraux de tas de refus dans lesquels les éléments végétaux occupaient le plus gros volume. Il n'empêche que dans ces tas de refus, maintenant réduits à leur seuls éléments minéraux, les coquilles sont tantôt extrêmement abondantes, particulièrement dans les escargotières septentrionales (région de Constantine et de Sétif), tantôt plus modestement représentées (Némencha, région de Gafsa), tantôt rares (région de Tiaret), tantôt presque totalement absentes (Ouled Djellal, région de Djelfa). La présence de cendres, toujours abondantes, demeure le caractère le plus constant de ces gisements auxquels les Tunisiens donnent volontiers le nom de « *rammadiya* », mot que l'on peut traduire par « *cendrière* ».

Coupe d'une escargotière à Henchir Hamida.

Photo G. Camps

- 6 Une escargotière n'est pas un gisement stratifié comme le sont les couches archéologiques des habitats paléolithiques voire ibéromaurusiens. Dans ces tas de refus, de couleur uniforme, les Capsiens enterraient leurs morts, abandonnaient leurs outils, leurs rares objets de parure ; ils y édifiaient de légères cabanes qui n'ont laissé aucune trace, le sol étant trop meuble pour garder d'une manière durable l'empreinte de piquets. Seuls quelques lits de coquilles broyées ou, au contraire, parfaitement conservées, créent une certaine alternance dans la masse du gisement. Mais si ces variations peuvent permettre certaines observations de portée limitée, elles ne peuvent en aucun cas constituer des repères stratigraphiques. Ce ne sont d'ailleurs que des amas lenticulaires et jamais de vrais lits continus.
- 7 Les habitats capsien, qui ont la plupart l'aspect d'escargotières, sont extrêmement nombreux particulièrement en Algérie orientale. La région de Tébessa et son prolongement occidental des Néméncha, celle des petits chotts particulièrement dans le quadrilatère Aïn Beida – Kenchela – Batna – Aïn M'Lila et la région comprise entre Sétif et Constantine paraissent les plus riches en gisement capsien, peut-être parce qu'elles furent mieux explorées que d'autres. Cette densité extrêmement forte pour une civilisation préhistorique demeure d'autant moins explicable qu'il s'agit d'implantations sédentaires et que la plupart des escargotières ont connu une longue durée d'occupation, même si apparemment l'industrie lithique (qui n'est qu'une faible partie de l'équipement des hommes capsien) évolue peu. Sans vouloir donner une valeur chronologique constante à ces observations, nous savons, grâce aux fouilles de Medjez II, qu'une escargotière de plus de 3 m d'épaisseur a été occupée pendant plus de 2 millénaires et demi. Or les escargotières épaisses de plusieurs mètres ne sont pas rares. On peut admettre sans difficulté que toute escargotière constituant un léger

relief dans une plaine ou sur un versant représente un habitat permanent de la durée d'un millénaire au moins.

- 8 Ces sites, d'occupation constante liée à une vie sédentaire d'une partie au moins de la population, ont une étendue variable qui n'est pas nécessairement en rapport avec l'importance du groupe. L'habitat peut avoir glissé lentement au cours des siècles. Ces déplacements latéraux finissent par occuper une surface considérable, c'est le cas de celui de Rabah qui a un diamètre de 80 m dans lequel D. Grébénart a reconnu 5 phases couvrant la totalité du VI^e millénaire.
- 9 Les auteurs ont donné parfois les dimensions apparentes des gisements capsien, mais les chiffres sont sujets à caution et les contradictions sont fréquentes : ainsi d'après G. Mercier l'escargotière de Mechta el-Arbi, de forme elliptique, aurait une longueur de 90 m pour une largeur maximum de 50 m, mais A. Pond, après les fouilles estime à 125 m la longueur du gisement et 75 à 80 m sa largeur. M. Reygasse donne 15 m de longueur au dépôt restant du gisement de Bir Zarif el Ouar mais, quelques années plus tard, Vaufray lui trouve une longueur de 50 m !
- 10 Il a semblé utile de donner dans le tableau suivant les dimensions connues de quelques escargotières parmi celles qui sont les plus souvent citées.
- 11 Nous ne retiendrons que les habitats de plein air isolés et non ceux, plus fréquents, situés le long d'une corniche ou en avant d'un abri : les escargotières établies sur des versants, sur des mamelons ou dans la plaine ont une forme grossièrement circulaire et plus fréquemment elliptiques.

TUNISIE	Long. max	Larg. max	Épaisseur
Bou Haya	40 m	25 m	1,30 m
RÉGION DE TÉBESSA			
Aïn Dokkara	50 m	25 m	1,10 m
Km 3,200	150 m		2 m
Aïn Rhilane	100 m	70m	2,50 m
Bekkaria	35 m	25 m	
Bir Zarif el Ouar	50 m	?	
R'Fana	50 m	25 m	1 m
Khanguet el Mouhaad	95 m	35 m	5 m
Kh. el Khorza		D : 40 m	
Aïn Khanga		D : 30 m	
RÉGION CENTRALE ET SÉTIFIENNE			
Site 51		D : 95 m	2,10 m
Oued Medfoum		D : 100 m	3 m
Aïn M'lila	90 m	80 m	
Bir Laskeria	70 m	35 m	
Mechta el-Arbi	125 m	75 m	
Medjez II	100 m	40 m	3,65 m

- 12 Ces données n'ont qu'une valeur indicative car l'étalement des gisements par le jeu de l'érosion modifie parfois considérablement la forme et les dimensions des escargotières. Il faut surtout préciser que les dimensions ainsi calculées s'appliquent le plus souvent aux sites les plus importants et risquent donc de donner une vision assez fautive de l'ensemble des gisements capsien.
- 13 La prospection très minutieuse de D. Grébénart dans la région située au sud de Chéria jusqu'aux Néméncha fait connaître les dimensions approximatives de près de 200

escargotières, sur 233 gisements reconnus. Nous avons, grâce à cet apport important à nos connaissances du Capsien, pu établir la répartition suivante :

Gisements dont le diamètre est de		10 à 15 m	:	22
"	"	20 à 25 m	:	54
"	"	30 à 40 m	:	23
"	"	50 à 60 m	:	18
"	"	plus de 80 m	:	1
Gisements dont la longueur est de		10 à 15 m	:	3
"	"	20 à 25 m	:	35
"	"	30 à 40 m	:	20
"	"	50 m	:	5
"	"	plus de 50 m	:	9

- 14 Ainsi près de 50 % des escargotières des Nemencha ont moins de 30 m de diamètre ou de longueur. Ce sont donc des habitats de groupes peu nombreux ; du même coup s'explique, en partie, leur très grand nombre. Mais sur 100 escargo-rières des Nemencha dont on connaît approximativement l'épaisseur, 58 ont plus d'un mètre d'épaisseur. Or l'occupation d'El Outed, dont l'épaisseur était de 1,10 m au centre, a duré plus d'un millénaire et demi. Nous en arrivons donc à la conclusion que ces gisements capsien, même ceux d'une faible dimension, furent occupés pendant plusieurs siècles, ce qui confirme le caractère sédentaire des occupants.
- 15 Les Capsiens n'étaient pas de grands chasseurs nomades poursuivant les hardes d'antilopes bubales ou les petits chevaux zébrés sur de très vastes étendues. L. Balout a insisté sur la distribution géographique des escargotières. Le toponymie même souligne les sites d'élection : les mots *aïn* (source), *bir* (puits), *khanguet* (étranglement), *foum* (passage) ou *fedj* (couloir) entrent le plus fréquemment dans la composition des noms donnés à ces gisements. Les Capsiens choisissaient donc pour élever leur huttes un lieu proche d'un point d'eau ou les abords d'un col. En fait, ce choix n'est pas toujours très net ; n'oublions pas que les escargotières n'ont pas toutes reçu un nom. Dans la région de Chéria, comme dans celle d'Aïn Beïda, il fut même nécessaire de leur donner des numéros d'identification. Il ne faut pas faire d'une situation caractéristique une règle absolue : on trouve des escargotières dans toutes les situations topographiques possibles.
- 16 Les Capsiens n'ont pas délibérément fui les fonds de plaine et les cuvettes ; ainsi à Chéria une escargotière située à 25 m à peine d'un marais qu'elle dominait de 0,75 m à 1 m fut dispersée par les inondations de mars 1948.
- 17 Dans la région de Sétif et jusqu'au voisinage des monts du Hodna, les escargotières parsèment la plaine ; il en est de même dans la région d'Aïn Beïda. La proximité d'un point d'eau actuel n'est pas non plus une règle constante bien qu'elle soit très fréquemment suivie. Dans les Nemencha, des versants totalement dépourvus de source portent de très nombreuses cendrières. Le gisement d'El Mekta qui a servi à définir le Capsien est éloigné de plusieurs kilomètres de tout point d'eau.
- 18 Le souci d'avoir des vues étendues sur le pays d'alentour guide la plus souvent le choix des Capsiens : les hauts de versant dans les pays montagneux, les mamelons dans les plaines sont plus que tous autres les lieux d'élection. Il ne semble pas cependant que ce

soit des soucis de défense qui aient fait choisir ces emplacements : on n'est même pas sûr que ce soit, comme l'ont suggéré de nombreux auteurs, pour surveiller les animaux de chasse. La chasse ne se fait pas dans les environs immédiats des habitations et la surveillance du gibier peut se faire ailleurs que dans le village.

Les escargotières de la région de Chéria (Némencha). Prospection de D. Grébénart

- 19 Ce choix des hauteurs ou mieux de l'endroit caractéristique est le plus souvent un besoin inné qui régit l'habitat des populations primitives ou moins primitives. Il n'obéit pas nécessairement à des obligations matérielles : celles-ci changent avec les genres de vie au cours des siècles, or ces emplacements « *privilegiés* » demeurent souvent des points de fixation de l'habitat. Peut-être le désir de *voir* son territoire est-il la première manifestation du sens de la propriété ?
- 20 Quelle que soit leur situation topographique, qu'ils coiffent un mamelon ou soient accrochés à un versant, les gisements capsien n'ont jusqu'à ce jour révélé aucune structure visible d'habitat. Il est vrai que les fouilles furent conduites toujours en tranchées et jamais par larges décapages horizontaux. Mais nous sommes sûrs que les Capsiens ne construisaient pas de cabanes en pierres, leurs foyers même étaient généralement mal délimités par quelques pierres plus grosses, rarement agencées (site 12). La masse parfois considérable de pierres calcinées qui forment la chape des escargotières n'a jamais servi à élever des murs.
- 21 Tout indique que la demeure capsienne n'était qu'un fragile abri, simple hutte ou paravent fait de branchages ou de roseaux entrelacés. Il n'est pas impossible que les peaux d'antilopes aient été utilisées comme velum, mais elles devaient servir de préférence à fabriquer des outres et des sacs. Les gravures rupestres que l'on s'accorde à dater du Néolithique de tradition capsienne montrent des hommes vêtus de pagnes et

parfois de tuniques en cuir : il est tout à fait vraisemblable que leurs ancêtres capsien utilisaient également les peaux à la préparation de tels vêtements.

- 22 Un seul document, d'interprétation difficile, révèle peut-être l'aspect de ces abris capsien. C'est un galet gravé trouvé par nous à la surface de l'escargotière très démantelée de l'Oued Safla (Sétif). La gravure représente un axe vertical central soutenu à gauche par un trait oblique le réunissant à une ligne horizontale qui semble figurer le sol, autour de l'axe central et au-dessus se développent trois demi-cercles parallèles au bord du galet. Ce tectiforme suggéré par la forme générale du galet donne peut-être l'image d'une hutte légère qui ne serait guère différente des abris des Boshimans.
- 23 Les auteurs ont souvent insisté sur la très grande quantité de cendres contenues dans les dépôts archéologiques capsien. Il est vrai que les fouilles d'une escargotière laissent souvent un souvenir désagréable et pour peu que le vent se lève ou change brusquement de direction, le tamisage transforme le malheureux fouilleur en charbonnier. On comprend que le mot « *ramad* » (cendre) entre souvent dans la toponymie des escargotières. Il ne faudrait pas cependant exagérer l'importance des cendres et par conséquent celle des foyers.
- 24 Dans les régions méridionales et dans la zone propre du Capsien typique où les conditions climatiques étaient à peine plus favorables qu'aujourd'hui, les hommes capsien ne disposaient pas de très grosses quantités de bois pour alimenter leurs feux et ils contribuèrent largement à la déforestation de ces pays déjà peu boisés, aussi brûlaient-ils surtout des broussailles et des touffes de graminées. La nécessité de retenir ces pailles enflammées explique le grand nombre de pierres calcinées que renferment les escargotières. Ces pierres avaient en outre l'avantage de rayonner pendant la nuit la chaleur accumulée dans les foyers. Nous savons aussi qu'elles pouvaient servir à la cuisson ou au chauffage des aliments liquides.
- 25 Les escargotières renferment souvent des restes humains. Dans certains cas (Bekkaria, Mechta el-Arbi, Medjez II), le nombre d'individus reconnus en cours de fouilles justifierait l'usage du mot nécropole pour désigner ces gisements. La pratique de l'inhumation dans l'habitat même explique cette fréquence.
- 26 Il n'y a pas de pratique funéraire originale ni de règle appliquée universellement dans les inhumations faites dans les escargotières capsiennes.

Inhumation dans une escargotière à Medjez II (Région de Sétif).

Photo H. Camps-Fabrer

- 27 Dans un même gisement, comme celui de Medjez II, on trouve aussi bien la désarticulation dans une position forcée (H4), le décubitus latéral fléchi (H3, E1, E2, E4), le décubitus dorsal allongé (H1, H2, E3, E7). A en juger par les situations stratigraphiques des sujets H4 à Medjez II, H1 de Medjez I, des squelettes d'Aïn Dokkora et de Dakhlat es-Saâdane, il semble que la position contractée ou fortement fléchie ait été surtout donnée aux époques anciennes puisque ces squelettes gisaient sous les escargotières ou dans les couches profondes. La position donnée aux membres antérieurs est également très variable : tantôt l'une des mains est passée sous la face ou ramenée vers la bouche, tantôt les bras sont ramenés sur la poitrine ou allongés le long du corps. L'orientation est aussi diverse que les positions données aux cadavres. La pratique de décarnisation et l'inhumation secondaire formellement reconnaissables dans l'Ibéromaurusien de Columnata sont peu fréquentes dans le Capsien (km 3,200). Cependant les Capsiens n'hésitaient pas à creuser de véritables fosses dans des alluvions consolidées comme à Medjez I. A Dakhlat es-Saâdane, après avoir déposé un corps décapité dans une légère dépression du sol, les hommes capsiens le recouvrirent de terres rapportées et d'un lit formé d'une quinzaine de pierres. L'absence de stèles, de tumulus ou de tout autre repère dans les escargotières permet de penser que les hommes capsiens étaient enterrés sous leurs huttes de branchages.
- 28 Plus systématique est le dépôt d'offrandes funéraires et en premier lieu d'une provision d'ocre, généralement au voisinage de la tête. A Medjez II, H. Camps-Fabrer a pu noter que la tête et le visage d'un enfant (E7) avait été recouvert d'ocre, fard, poudre ou peinture on ne sait, mais c'est bien le cadavre et non les os décharnés qui avaient reçu cette parure colorée dont l'usage est quasi-universel.

Galet gravé de l'oued Safla (région de Sétif)

Dessin E. Camps

- 29 Des ossements teintés d'ocre, provenant certainement d'un squelette dispersé accidentellement, furent recueillis par A. Debruge puis par R. Vaufrey dans l'escargotière du km 3,200 à Tébessa.
- 30 Il existe toutefois des os humains, particulièrement des pièces crâniennes qui furent enduites d'ocre après décharnement ; mais il ne s'agit plus dans ce cas de parure funéraire. Ces pièces ont en effet subi des modifications : la mandibule de *Columnata* dont les branches montantes avaient été sciées et polies a été ensuite frottée d'ocre ; il en est de même pour le crâne scié et transformé en masque-trophée de Faïd Souar II. A la surface de l'escargotière d'Aïn Bouchent, fut découverte une branche montante de mandibule isolée entièrement teintée d'ocre sur les deux faces et au sommet du condyle : dans ce cas aussi l'ocre avait été appliquée après décharnement.
- 31 D'autres fois, l'ocre rouge était déposée en couche plus ou moins continue au-dessus du corps déjà inhumé (enfant E6 de Medjez II). A l'Aïn Kéda, à Dakhlat es-Saâdane et à Bekkaria (vraisemblablement au Néolithique) des dépôts d'ocre sous forme de blocs bruts, de crayons calibrés ou de fard préparé après grillage, ont été signalés dans les sépultures. Dans les deux gisements de Medjez un tel emploi de l'ocre fut systématique. On peut, dans ce cas, parler d'un véritable rite funéraire.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Préhistoire, Tunisie